

LE SERVICE DE L'ÉNERGIE OPÉRATIONNELLE



Lorsque l'on demandait au général Eisenhower comment il avait conçu et conduit l'opération *Overlord*, notamment avec son état-major, il avait l'habitude de répondre : « Mon J2 me disait ce que je devais faire, mon J3 répondait ce que je pouvais faire, et enfin, mon J4 concluait en disant ce que j'allais faire ! » Et pour être sûr que tous nos lecteurs, quelle que soit leur ancienneté

ou leurs connaissances tactiques, comprennent bien la pertinence de cette réponse, il n'est pas inutile de préciser que le J2 représente le bureau qui anime tous les capteurs du renseignement sur l'adversaire, le J3 est celui qui conduit les opérations contre l'adversaire et le J4 assure le soutien, ou plutôt effectue la manœuvre logistique, préservant ainsi leur liberté d'action aux forces engagées.

Il voulait signifier, à travers ces propos synthétiques, que sa manœuvre dépendait avant tout des flux logistiques qui étaient acheminés des États-Unis et de Grande-Bretagne. Et le soutien logistique revêtait un caractère d'autant plus important qu'*Overlord* avait débuté par une opération amphibie d'une ampleur encore jamais atteinte et qu'à l'autonomie initiale du corps de bataille des alliés devait succéder leur soutien logistique, qui devenait tout simplement vital. Et ce qui était vrai pour le soutien logistique en général, l'était tout particulièrement pour l'approvisionnement en carburant : à cet égard, les Américains, une fois l'opération du débarquement réussie, avaient déployé deux pipe-lines sous-marines de l'Angleterre jusqu'à Arranches. Je me permets d'ajouter un souvenir personnel, car, étant lieutenant au 2^e REP dans les années 1970, nous n'avions en dotation pour le transport de nos légionnaires et du matériel que des GMC, dont la consommation avoisinait un litre d'essence à la minute... Et, après l'intervention à Kolwezi, où nos GMC nous avaient rejoints, quelques jours après le saut opérationnel, grâce aux gros porteurs américains, nous reçûmes l'ordre de transférer tous nos véhicules à la force interafricaine qui venait assurer notre relève. Et sitôt revenus dans notre garnison de Calvi, nous perçûmes alors des nouveaux véhicules... des GMC qui sortaient de nombreuses années de stockage, mais qui consommaient toujours autant !

Toujours pour rester dans le domaine de la logistique et plus particulièrement celui du carburant, l'essence est devenue un facteur incontournable de toute offensive : « Plus jamais ça ! » ce sont les mots que l'on prête au colonel de Gaulle qui fut contraint d'arrêter son offensive de Montcornet... faute de carburant. Ce

fut aussi le cas de la 1^{re} division cuirassée engagée en contre-attaque au printemps 1940, pour percer le flanc allemand en Belgique ; elle tomba en panne sèche peu après son débouché et fut détruite intégralement sur place. Parallèlement, au sein de la 1^{re} Armée française, de Lattre, après le débarquement en Provence, ne bénéficiait pas du service des pipelines de Normandie et la voie ferrée n'était pas encore rétablie ; il devait donc organiser une noria de véhicules - et donc de GMC, avec l'essence en jerrycans - entre la côte provençale et le front, c'est-à-dire les Vosges, si bien que la moitié du carburant transporté était consommé pour sa livraison, ce qui pénalisait d'autant sa liberté de mouvement et donc d'action.

La structure du « Service des essences des armées » se transforma alors au rythme des évolutions politiques, militaires, technologiques et même internationales : créé en novembre 1940, il s'adapta durant toute la seconde partie du XX^e siècle aux engagements de notre armée en Indochine puis en Algérie, à son interarmistation progressive sur le territoire national, à l'implantation du 2^e corps d'armée en Allemagne et même à l'arrivée des forces de l'OTAN en Europe.

Avec le XXI^e siècle, le SEA poursuivit sa militarisation, ce qui lui permit d'être au plus près des forces déployées en OPEX, jusqu'à devenir durant les opérations au Kosovo « l'opérateur unique pétrolier de l'OTAN » pour toutes les formations engagées sur ce théâtre. Et la dernière évolution majeure et récente fut son changement d'appellation en « Service de l'énergie opérationnelle », le SEO, pour tenir compte de la sensibilité et de l'importance de tout ce qui touche à l'énergie, même sur un théâtre d'opérations.

Rappelons aussi que de nombreux saint-cyriens, après une première expérience en unité des armes, font le choix de rejoindre le SEO, où ils poursuivent une carrière similaire à leurs camarades. Et comment ne pas évoquer le second du SEO, l'ingénieur général Jean-Philippe Blanchard, de la promotion « Général Delestraint », qui nous a longuement reçus, nous a fait rencontrer de nombreux officiers issus de Saint-Cyr et nous permet aujourd'hui de faire découvrir le SEO à l'ensemble de nos lecteurs grâce à ce dossier ?

Alors « Chic à Cyr ! »

Le Général d'armée (2s) Bruno Dary
Président de La Saint-Cyrienne